

Arrivée devant la porte du paradis, elle déposa son faix sur le seuil et cogna. La porte s'ouvre.

— Té, Pierre, dit la Mort, en voici un qui a bien gagné votre paradis : il a vécu deux cents ans !

— Quel est ce patient ? demanda le porteclefs.

— Le brave fustié, répond notre homme, qui, s'il vous en souvient, vous donna la retirée un soir que vous étiez si las !

— Ah ! c'est toi, grand têtù ! toi qui, lorsque je t'ai dit une fois, deux fois, de demander ton salut, m'as rembarré en m'appelant vieux ronchon ! Tu n'as pas demandé ton salut, et maintenant tu veux entrer dans le paradis ! Eh ! bien, mon homme, va-t-en au diable !

— Pas moins, saint vénérable, j'ai fait autant de bien que j'ai pu et des heureux autant que j'ai voulu.

— Les galants de la dame de pique n'entrent pas ici. Tu n'entreras pas, non. Qui t'a apporté te remporte.

Et la Mort, ricanant, le recharge sur son épaule. Et de voguer !

Devant la porte du purgatoire, elle dépose son faix sur le seuil et cogne.

— Qui est encore là ? crie une voix enrouée.

Et la Mort répond :

— Ouvrez, c'est moi, la Mort : je vous apporte un pauvre fustié qui m'a donné force souci. Il a déjà vécu deux cents ans. Une si longue vie est déjà un purgatoire. Mais comme il était un peu joueur...

— Les joueurs sont les enfants du diable ! brame la voix. Qu'il aille au diable, le joueur !

Et la Mort, s'exclaffant, apporte et dépose son faix sur le seuil de l'enfer.

Quand Lucifer eut reconnu le fustié :

— Holà ! c'est toi ? lui dit-il. Je languissais de te voir. Eh ! bien, t'y voilà donc ! Nous allons faire ton lit, et je te promets, va, que tu y seras à l'aise.

Alors, compatissante, la Mort intervint :

— Pourtant, il ne faudra pas trop attiser les sarments. Ce fut un grand joueur ; mais, après tout, il faut être juste : qui diantre ne jouerait pas en étant sûr de gagner toujours ? D'ailleurs, il a fait autant de bien qu'il a pu.

— Nous savons ça ! répliqua Lucifer, sacrant et faisant rouler les r. Mais, coquinas de sort !

il est à moi, bien à moi ; je l'ai, je le tiens et je le garde !

— Joueur ! fit le fustié, tremblant comme le jonc ; c'est vrai, je l'étais, il y a longtemps de cela ; je gagnais toujours, mais toujours honnêtement. Hé !... que voulez-vous ?...

Alors, Lucifer lui coupant la parole :

— Toujours gagner et ne pas tricher ? Ça ne s'est jamais vu et ne se verra jamais...

— Excusez, vous ne l'avez jamais vu ; moi, je vous le ferai voir. Est-ce que vous avez des cartes ici ?

Et Lucifer qui, pour damner tant d'âmes, inventa les cartes. Lucifer qui a toujours entre-tenu, excité, envenimé la démoniaque passion du jeu qui, d'un joueur, a toujours fait un larron, Lucifer haussa les épaules.

— Pauvre innocent ! fit-il... Tu ne veux pas que nous ayons des cartes ? C'est ici qu'elles se font, qu'il s'en est tant fait et qu'on en garde le moule... Eh ! bien, té, jouons. Je t'en apprendrai que tu n'as jamais connues. Qu'est-ce que nous jouons ?

— Ici, bredouilla le fustié, je n'ai plus rien... rien que ma pauvre âme, pécaire ! Je vous la joue, si ça vous va.

— Jouons ton âme.

Un diabolin, noir comme le poêle, apporta aussitôt un jeu de cartes et le tendit respectueusement au roi des Enfers. Les deux joueurs battirent les cartes. Le fustié eut la donne. Lucifer coupa.

Et ils entamèrent la partie.

La Mort épiait, sardonique, au milieu d'un vol de diables qui, le cœur battant, dilataient leurs prunelles flambantes et, retenant leur souffle, faisaient cercle autour des joueurs. Lucifer et le fustié se serraient de près. Il y en eut pour tous les deux... Qui gagna ? — Le fustié !

Les diables, épouvantés, s'enfourchèrent dans l'abîme embrasé. Et Lucifer, se levant :

— Malheur, hurla-t-il. Mais qu'as-tu donc fait pour être ainsi l'ami de Dieu ? Passe ! Que je t'aie vu, ô juste ! Et que jamais je ne te revoie !

La Mort ne riait plus. Elle rechargea le fustié sur son épaule et regagna la porte du paradis. Elle le déposa doucement sur le seuil, lui fit ses adieux et, rapide comme l'éclair, dévala sur terre, où plus personne, depuis quelque temps, ne trépassait. Et elle reprit tranquillement sa besogne, qu'elle n'a plus quittée depuis.